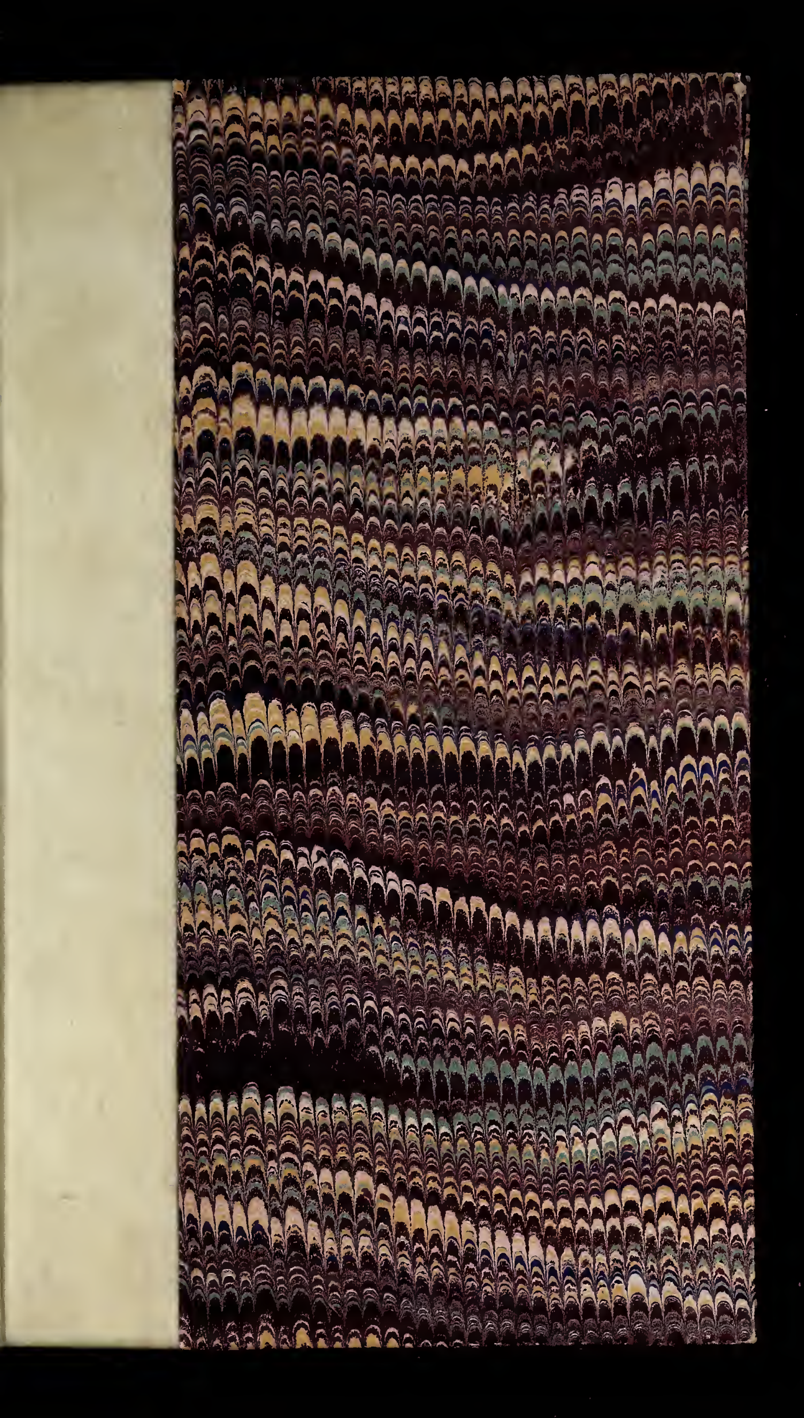


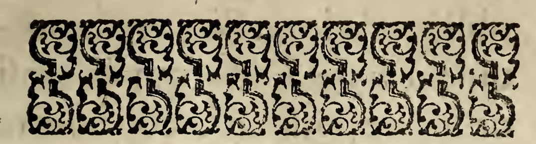
[illegible]





HARANGVE PRONONCEE PAR Monſieur l'Acheueſque de Lion, à l'ouuerture des Eſtats tenus à Paris, en la ſale du petit Bourbon, le vingt-ſixieſme d'Octobre, 1614.

M. D. C. XV.



HARANGVE PRONONCÉE PAR MONSIEUR L'ARCHEUESQUE DE LION, À L'OUUERTURE DES ESTATS TENUS À PARIS, EN LA SALLE DU PETIT BOURBON, LE 26. IOUR D'OCTOBRE, 1614.

SIRE,

La felicité de ce ſiecle à commencé par voſtre naiſſance, elle s'eſt renouuellée à voſtre regne,& voſtre Majorité en à aſſeuré la duree, remarque du temps ſi ſalutaire qu'elle porte nos eſprits au delà du temps, & nous

oblige d'adorer l'eternelle prouidence de Dieu qui là ainsi ordonné pour faire cognoistre qu'il vous a mis au monde, affin que vous en soyez l'exemple, la gloire de ceste Couronne, le soulagement & les delices de vos peuples.

Les labeurs heroïcques de HENRY LE GRAND vostre Pere, la sagesse incomparable de la Reine vostre Mere, & vos propres vertus, ont seruy de cause seconde a nostre bien. Ce grand Prince d'immortelle memoire à fondé la tranquilité, destruit la diuisiõ, releué la dignité & la splendeur ancienne de la France.

Au coucher deplorable de ce Soleil, ceste Auguste Prin-

cesse vostre mere, par sa magnanimité estonna le mal-heur, d'estourna l'orage, & dissipa tous les nuages & les broüillars qui en d'autres minoritez auoient troublé & obscurcy le Ciel de cest estat, qu'elle a depuis maintenu en paix & tranquilité au dedans, en a conserué & accreu la reputation au dehors, ses loüanges passent nos discours, & sa prudence merite le mesme esloge qu'vne grande lumiere de l'Eglise à donné au courage de Debora, vne vefue gouuerne heureusement les peuples, vne vefue enuoye les armées, vne vefue choisis les Cappitaines, vne vefue marche en cãpagne, vne vefue ordonne les triõphes.

Le Ciel qui l'a opposée a nostre malheur, & qui nous là dõnee par l'heureuse naissance & excellente nourriture de vostre Majesté, luy face voir tres-longues années, la prosperité de vostre personne, & de vostre estat, & vostre regne fortiffié, de la continuation de ses conseils, & du bon-heur de sa presence, produise les merueilles que le monde attend de ses genereuses inclinations que vous auez a toutes les vertus.

La pieté est la premiere, aussi est-ce le fondement de toutes les autres, c'est la gloire des Roys, c'est le rampart de leurs estats, en vous elle est desia en sa fleur, le fruict qu'elle promet remplist nos cœurs d'alegresse,

& nous asseure que tant qu'elle demeurera en vostre ame Royalle, la felicité demeurera en vostre Monarchie. Elle l'a fait durer plus qu'aucune autre, la renduë florissante & victorieuse, toute la terre à admiré le zele des Roys tres-Chrestiens, au seruice de Dieu, & à la protection de l'Eglise, vous en estes, SIRE, le premier fils, & les Prelats & autres Ecclesiasticques, dont est composé le Clergé de vostre Royaume, representé par ce grand & honnorable nombre de Deputez qui sont icy, & qui m'ont chargé de vous faire ce tres-humble remercyment. Ce sont les dispẽsateurs de ses sacremens & de ses misteres, pasteurs de la ber-

gerie de Dieu, interpretes de ſes oracles. Nous auons les tables de la loy pour enſeigner aux peuples la crainte de Dieu & l'obeïſſance du Roy, la verge pour les conduire, la manne pour les nourrir.

Tels que nous ſommes, SIRE, nous ſommes vos treſhumbles & obeïſſans ſubjects, qui ayant l'honneur d'eſtre les premiers entre les ordres de voſtre Royaume, ne ſerons iamais deuancez en la pureté de l'affection, en la conſtance de la fidelité, & au merite de l'obeïſſance que nous deuons à voſtre Majeſté; nous ſommes nez auec ce debuoir, & vos merites en accroiſſent tous les iours l'obligation. Car la pure-

té auec laquelle vous adorez & ſeruez Dieu, attire deſ-ja mille benedictions ſur vous, & ſur nous, pour l'amour de vous. La felicité d'Auguſte eſt la felicité de l'Empire. La felicité du Roy ſert de Ciel au Royaume, comme le Nil à l'Egipte. Des peuples anciens exigeoient de leur Prince la proſperité, comme choſe, diſoient-ils, que bien faiſant il leur pouuoit obtenir du Ciel, iamais Rome ne ſçeut honnorer d'auantage les Empereurs qu'en s'attribuāt à leur vertu la felicité de leur ſiecle.

Ceſte pieté, (SIRE) accõpagnée de felicité, ſecondée de la prudence, nous fait eſperer que ceſte aſſemblée conuocquée par voſtre commande-

ment reüßira à la gloire de Dieu, a l'exaltation de ſon Egliſe, au ſeruice de voſtre Maieſté, au bien de ceſt eſtat, à ces points auſquels nous auons dreſſé nos intentions. Nous reduirons auſſi le cahier de nos remonſtrances que nous tiendrons preſt le pluſtoſt qu'il nous ſera poßible pour le preſenter à voſtre Majeſté.

Laquelle ne pouuoit entrer dans les années de ſa Majorité, ſoubs les plus heureux auſpices pour aller au deuant de tout ce qui pourroit à l'aduenir troubler la felicité, de laquelle en naiſſant vous fuſtes obligé à ce ſiecle. Car voſtre Royalle authorité applicquée auec effect aux plaintes & ſupplications

des Estats, sera vn baulme tres-excellent, dont l'odeur & la fragance fera courir & redoubler l'amour & l'obeïssance de vos subjects, & la vertu guerira & consolidera toutes les playes & blesseures que les troubles & desordres passez ont laissé encor en vostre Estat. La saison ne fust iamais si oportune à bien faire, car Dieu mercy ceste assemblée n'est pas comme ont esté quasi toutes les precedentes, vn remede necessaire à la violence d'vn grand & pesant mal. C'est plustost vn bon vent qui arriue à vne douce & tranquille nauigation, adjoustant les effects à l'esperance, la constance au bon-heur, & la

ſeureté au repos.

Les parolles nous manquent pour exprimer le contentemẽt & le reſſentiment que nous auons de ce bien. Beaucoup moins ſont-elles capables de rendre les graces treſ-humbles que nous en deuons à voſtre Maieſté. Il faut que noſtre ſilence parle, que noſtre humilité remercie. Nous vous ſupplions treſ-humblement, SIRE, iuger de nos parolles par la veritable affection de nos cœurs, comme en iuge Dieu Tout-puiſſant, duquel vous eſtes vne image viuante. Et non pas de nos cœurs par la foibleſſe de nos parolles, comme en iugent les hommes, nous ne

respirons que vostre seruice, ne souhaittons que vostre contentement, & vostre grãdeur, en nous l'ardeur de ceste deuotion ne s'esteindra iamais, le temps ne fera que renflamer, l'Eglise ne sçait que c'est d'inconstance, c'est l'espouse du fils de Dieu, elle à la Lune sous les pieds. Et son espoux estant l'autheur des iustes & legitimes dominations, comme est la vostre, & ayant commandé aux subiects d'aymer, honnorer & obeïr leur Roy, receura pour sacrifice agreable les vœux & prieres tres-ardentes que nous luy faisons, & ferons tous les iours de nos vies, auec tout l'effort de nos cœurs, auec toute l'affection de nos ames,

qu'il luy plaiſe eſpancher abondamment ſes graces ſur voſtre Maieſté : Que vous ſoyez le plus religieux, le plus iuſte, & plus victorieux Prince qu'aye iamais veu le Soleil, que tous vos ſubiects vnis au giron de l'Egliſe par l'exemple de voſtre pieté, & tout l'Orient vaincu & dompté par vos armées, vous remettiez la ſaincte & triomphante Croix ſur les murailles de Hieruſalem. Que chery du Ciel & honnoré du monde vous voyez heureuſement fermer ce ſiecle, qui s'eſt ouuert à voſtre naiſſance. Et qu'en fin à tant de Couronnes qui auront orné voſtre chef en terre, vous adiouſtiez celle de

l'immortalité, dont ioüissent désia bien-heureux, les Clouis, les Charlemaignes, les Roberts, & les Loüys vos precesseurs, & qui est preparée dans le Ciel à tous les Princes qui en leur vie aurons aymé l'Eglise, auront honnoré la religion, & la pieté.

FIN.

